

## Vorwort

Dieser erneut überprüften Ausgabe liegen folgende Quellen zugrunde: für die Sonaten op. 30 Nr. 1–3 die Autographe und die Originalausgaben (Bureau d'Arts et d'Industrie, Wien 1803); für op. 47 (Kreutzer-Sonate) das Fragment eines Autographs (T. 1–193 des 1. Satzes), eine Kopistenabschrift, die deutsche Originalausgabe (Simrock, Bonn 1805) und eine englische Erstausgabe (Birchall, London 1805); für op. 96 das Autograph und die beiden 1816 im Juli bei Steiner, Wien, und im Oktober bei Birchall, London, erschienenen Originalausgaben.

Da das Teilautograph von op. 47 nur eine Vorform darstellt, kommt ihm als Quelle keine große Bedeutung zu. Von besonderer Wichtigkeit ist dagegen die vom G. Henle Verlag vor mehreren Jahren wieder aufgefundene Abschrift aus dem Büro des Kopisten W. Schlemmer. Sie wurde von Beethovens Schüler Ferdinand Ries und im Schlusssatz teilweise von Beethoven selbst sorgfältig überprüft und korrigiert. Sie diente dann als Stichvorlage für die Originalausgabe. Für die beiden Originalausgaben von op. 96 haben wahrscheinlich überprüfte Abschriften vorgelegen, die heute verschollen sind.

Bei der Textgestaltung wurden vornehmlich die Autographe, bei op. 47 vor allem die Kopistenabschrift berücksichtigt. Gelegentlich haben jedoch auch die Originalausgaben den Ausschlag gegeben. So wurde etwa im 1. Satz der Sonate op. 96 in T. 135 die Fassung der Originalausgaben zugrunde gelegt (vgl. dazu die Titeltafel).

Die von Nottebohm, Krebs u. a. aufgeworfene, vielumstrittene Frage über die verschiedene Bedeutung von Punkt und Keil kann hier nicht wieder erörtert werden. Die Vorlagen lassen die zur endgültigen Entscheidung nötige Klarheit und Folgerichtigkeit vermissen. Punkt und Keil sind oft kaum voneinander zu unterscheiden. Deshalb wurde dafür einheitlich der heute gebräuchliche Punkt gesetzt. Ebenso wurde Beet-

hovens ursprüngliche Schreibweise mit der die Bewegung der Linien so plastisch verdeutlichenden Verteilung der Noten auf die beiden Systeme wieder hergestellt.

Die Ausführung des Doppelschlags im ersten Satz der Kreutzer-Sonate (T. 95 und 416) ist nach der Quellenlage nicht völlig eindeutig. Die heute immer häufiger zu hörende Ausführung des unteren Nebentons als Ganztonschritt hat der frühere langjährige Leiter des Beethoven-Archivs in Bonn, Prof. Dr. J. Schmidt-Görg, überzeugend begründet.

Einzelheiten zu den Quellen und zur Textgestaltung finden sich in dem vom selben Herausgeber besorgten Band der neuen Beethoven Gesamtausgabe, in der einige Textentscheidungen anders getroffen sind. Die betreffenden Stellen werden hier zumeist durch Fußnoten erläutert.

Bonn, Frühjahr 1978  
Siegward Brandenburg

## Preface

This newly revised edition is based on the following sources: For the Sonatas op. 30, nos. 1–3, the autographs and the original editions (Bureau d'Arts et d'Industrie, Vienna, 1803); for Op. 47 ("Kreutzer" Sonata) the fragment of an autograph (M. 1–193 of the first movement), a manuscript copy, the German original edition (Simrock, Bonn, 1805), and the English original edition (Birchall, London, 1805); for Op. 96 the autograph and the two original editions, one published in July 1816 by Steiner, Vienna, and the other in October 1816 by Birchall, London.

Because the autograph fragment of Op. 47 is only a preliminary version, it is not of major importance as a source. Of major significance, however, is the

manuscript copy from the offices of the copyist W. Schlemmer, which was discovered several years ago by the G. Henle Verlag. It was carefully revised and corrected by Beethoven's pupil Ferdinand Ries and, in parts of the last movement, by Beethoven himself. The original edition was prepared from this copy. Probably similar, revised copies, no longer extant, served for the two original editions of Op. 96.

In arranging the text particular regard was paid to the autographs, and, for Op. 47, to the copy mentioned supra. Occasionally, however, preference was given to the original editions. M. 135 of the first movement of Op. 96, for example, is based on the original edition (see Frontispiece).

We cannot enter here into a new discussion of the controversial question raised by Nottebohm, Krebs, and others regarding the different interpretation of round dots and pointed dashes. The basic texts lack the clarity and consistency necessary for a conclusive decision. Often there is hardly any distinction between dot and dash. Therefore the now customary dot has been employed throughout. Likewise, Beethoven's own manner of distributing the notes on the two staves so as to clarify the movement of the melodic lines has been retained.

As the sources stand, the execution of the turn in the first movement of the Kreutzer Sonata (M. 95 and 416) is not wholly free from doubt. Convincing reasons for the execution of the lower neighbouring note as a whole tone, a practice which is being followed nowadays more and more frequently, have been given by Prof. Dr. J. Schmidt-Görg, for many years head of the Beethoven Archives at Bonn.

Further details concerning the sources and also as regards the form of the text are to be found in this editor's volume of the new edition of Beethoven's Complete Works, where some textual dilemmas were resolved in a different manner. The cases in point are here mostly explained in footnotes.

Bonn, spring 1978  
Siegward Brandenburg

## Préface

La présente édition, revue à nouveau, repose sur les sources suivantes: pour les sonates op. 30 N<sup>os</sup> 1–3, les autographes et les éditions originales (Bureau d'Arts et d'Industrie, Vienne, 1803); pour l'opus 47 (Sonate à Kreutzer), le fragment d'un autographe (M. 1–193 du 1<sup>er</sup> mouvement), un manuscrit dû à un copiste, l'édition originale allemande (Simrock, Bonn, 1805) et une première édition anglaise (Birchall, Londres, 1805); pour l'opus 96, l'autographe et les éditions originales, parues toutes deux en 1816, l'une en juillet chez Steiner, à Vienne, l'autre en octobre chez Birchall, à Londres.

Comme l'autographe incomplet de l'opus 47 représente seulement un premier état, il n'a pas grand intérêt en tant que source. Par contre, le manuscrit provenant du bureau du copiste W. Schlemmer, qui fut retrouvé voici plusieurs années par les éditions G. Henle, revêt une importance exceptionnelle.

Il fut soigneusement revu et corrigé par Ferdinand Ries, élève de Beethoven, et en partie par Beethoven lui-même dans le finale. Il servit alors de modèle pour l'édition originale. Quant aux deux éditions originales de l'opus 96, elles sont vraisemblablement fondées sur des copies revues qui ont disparu.

Lors de l'établissement du texte, on a tenu compte principalement des autographes; pour l'opus 47, avant tout, du manuscrit du copiste. A l'occasion toutefois, les éditions originales aussi ont été déterminantes. Par exemple, à M. 135 du 1<sup>er</sup> mouvement de la sonate op. 96, on a pris comme base la version des éditions originales (cf. à ce sujet la planche de titre).

Nous ne pouvons pas discuter, ici, à nouveau, la question soulevée par Nottebohm, Krebs, etc. et si souvent contestée, concernant la signification différente du point et du trait conique. Les documents manquent, à ce sujet, d'esprit de suite et de clarté. Le point et le trait conique s'y distinguent souvent à peine l'un de l'autre. C'est pourquoi le point employé de nos jours a été uniformé-

ment adopté. De même a été rétablie la disposition originale des notes propre à Beethoven, avec leur répartition sur les deux portées, qui précise de façon si plastique le mouvement des lignes.

Vu l'état des sources, l'exécution du *gruppetto* dans le 1<sup>er</sup> mouvement de l'opus 47 (M. 95 et 416) ne peut être déterminée complètement sans équivoque. Le choix de la seconde majeure comme note auxiliaire du dessous, qui s'entend faire toujours plus couramment aujourd'hui, a été fondé de façon convaincante par le professeur Dr. J. Schmidt-Görg, qui fut longtemps directeur des Archives Beethoven à Bonn.

De plus amples détails touchant les sources et l'établissement du texte se trouvent dans le volume de la nouvelle édition intégrale de Beethoven fait par le même réviseur. Il y figure quelques leçons différentes, et les passages qu'elles concernent sont commentés ici par des notes en pied de page.

Bonn, printemps 1978  
Sieghard Brandenburg